

Extrait du texte d'Anne-Marie Bouchard issue des cahiers no2/10 publiés par la Galerie des arts visuels de l'Université Laval, 2010

[...] le travail photographique de Niederstrass aborde le rapport texte-image afin de stimuler la force narrative de l'accident comme sujet de l'œuvre. La proposition textuelle et photographique de Niederstrass bénéficie d'un cadre scénographique particulier, soit un long corridor rappelant celui d'une prison, seyant parfaitement à l'appropriation d'un fait divers de la chronique criminelle par ailleurs évoqué dans le film *Magnolia* de Paul Thomas Anderson. [...]

ACCIDENT.
COMMISSARIAT DE JOSÉE LANDRY-SIROIS,
EMILIE ROY ET CATHERINE PLAISANCE

Le temps peut passer et les convulsions sociales du monde naviger les hommes, je suis sauf de toute pensée qui trempe dans les phénomènes.
Antoine Arnaud - *Fragment d'un journal d'enfer* - dans *L'Orbité des Indes*, Paris, Gallimard, 1976, p. 122.

Fondements discursifs de la culture médiatique contemporaine, la catastrophe, le fléau, la tragédie sont autant de manifestations de la dégradation globale déversées, par effet de convention, des lettrés de la création actuelle. Prompt à s'inscrire dans la trépidité moralisatrice et éducative par laquelle le capitalisme entretient sa bonne conscience devant ses réalisations les plus discutables, l'art actuel est souvent pris au piège de la conception d'un monde spectaculaire et apocaliptique à laquelle il prétend s'opposer, ajoutant simplement sa voix au consensus informel sur la déchéance inéluctable de l'humanité. Ce discours dominant, blindé de bonnes intentions qui agissent comme autant de pare-critiques, semble avoir colonialisé l'art d'aujourd'hui à un point tel que ce qui ne relève pas de fatalisme apparaît comme insignifiant. Le hasard, le contingent, la rupture volontaire, l'histoire et l'hypothétique ne seraient autres qu'événements temporaires dans un dessein linéaire.

C'est précisément cette expérience marginalisée de l'indétermination et du coup de dés que nous proposons l'événement Accident organisé par un trio de jeunes commissaires, Josée Landry-Sirois, Catherine Plaisance et Émilie Roy, parallèlement à l'orgue de choc catastrophique de la Merid d'art 5 de Québec's, dans la étonnante locaux d'une ancienne fabrique de faumans. Les différents niveaux de sens donnés à la notion d'accident s'y révèlent, que celui-ci soit volontaire ou non, qu'il fasse l'objet d'une recherche de causes ou assumé comme tel. Foncé sur ce concept clé, l'événement fut l'occasion pour les artistes de créer cet accident, sur les plans formel et narratif, de s'enrichir à la contemplation moralisatrice de l'événement pour entrer dans le jeu d'une étonnante artistique spontanée.



Présentées dans des locaux séparés adaptés aux postulates esthétiques des artistes, les œuvres de Dan Brault, Josée Landry-Sirois et Natascia Niederstrass témoignent d'une double conceptualisation du thème. Les œuvres picturales et graphiques de Brault et Landry-Sirois utilisent le côté contingent de la production artistique et de sa réception en jouant sur une mise en exposition installative, tandis que le travail photographique de Niederstrass aborde le rapport texte-image afin de stimuler la force narrative de l'accident comme sujet de l'œuvre. La proposition textuelle et photographique de Niederstrass bénéficie d'un cadre scénographique particulier, soit un long corridor rappelant celui d'une prison, seyant parfaitement à l'appropriation d'un fait divers de la chronique criminelle par ailleurs évoqué dans le film *Magnolia* de Paul Thomas Anderson.

02.05 / 16.05 / 10

Si le rapport au thème est explicite dans l'œuvre de Niederstrass, il s'accommode moins d'évidence dans les installations picturales et graphiques de Dan Brault et Josée Landry-Sirois. Loin d'être inexistants, l'accident se manifeste ici à même la conception formelle des propositions. En exploitant la dissonance pour créer une tension inattendue, voire une apperception dichotomique, entre ses choix stylistiques, d'une part, et leur mise en exposition, d'autre part, Brault aborde l'accident comme un préalable discursif sur l'histoire et le devenir de la peinture. Son installation picturale, structurée par un agencement de deux portraits aux yeux lumineux, d'un grand canevas circulaire sur lequel interagissent divers motifs abstraites jouant sur des effets de construction et de rupture de perspective, d'amalgame de matières picturales et d'agencement de coloris, et quelques toiles monochromes de formes diverses, impose au regardeur une vision différente de la réception méditative associée à la peinture. Empruntant à divers genres picturaux, Dan Brault fait usage du vocabulaire traditionnel de la peinture autant que de celui du design graphique moderne et de la culture visuelle populaire, organisant la confrontation des antinomies canoniques du discours de l'histoire de l'art au profit d'une expérience visuelle composite. Soucieux de l'ajout sémantique considérable qu'implique la mise en installation de ses œuvres, Brault travaille la spatialisation de la peinture comme un moyen d'accroître l'historicité complexe de sa démarche.

Le dessin à demi in situ de Landry-Sirois comprend plusieurs vastes papiers installés dans un local fermé dont le seul accès est un petit balcon en surplomb, encadrant le point de vue de l'observateur. Recevant une structure architecturale forte et exploitant des éléments esthétiques qui animent entre un travail de précision sur la ligne et une affirmation chaotique des masses, ce graphisme singulier s'offre telle une accumulation de motifs peu narratifs restreints et strictement cadrés, d'une part, et de vastes mouvements rappelant des éléments de paysage, une écriture hiéroglyphique ou la figuration d'ornements musicaux, d'autre part. L'accumulation graphique joue ici un rôle essentiel, mais elle reste ordonnée par une intervention nuancée sur la trame du papier, laissant autant de vides nécessaires aux postulates pleins qui trouvent leur résonance dans les matériaux de construction et les outils accumulés dans l'espace choisi par Landry-Sirois. Attachée à une conception du dessin valorisant le geste et l'instinct, l'artiste pose l'accident comme le résultat hasardeux de ses interventions sur le papier, chargé des circonstances changeantes de la production: les textures du mur, l'émission des motifs ou objets in situ, les interactions spontanées exerçant leur influence conjecturale sur le dessin.

Proposées dans un grand espace aux allures de bunker glaqué, les œuvres de Catherine Plaisance, Blaise Carrier-Chouinard et Patrick Bélubé forment une exposition collective contrastée. Les trois boîtes lumineuses de Catherine Plaisance, mettant en scène l'ethnographie de disastres naturels futurs à l'aide d'une coupe de terrain transversale, de mobilier miniature et d'un fond de ciel photographique accentuant la rupture entre la tri et la bidimensionnalité, présentent des accidents fiers dans une boîte, autant de bouleversements naturels inexplicables mais maîtrisés à l'aide d'une esthétique savante empruntant à l'aménagement paysager, à la maquette urbanistique et à l'imagerie médiatique. Au-delà de la réception géographique d'accidents prophétisés, c'est le rapport

52

53